

Immigration : du vous au nous ?

Pour entrer dans le thème et cerner la problématique :

Livre à lire :

Claire Etcherelli Elise ou la vraie vie Perspective : les manifestations du racisme.

Le Clézio La ronde et autres faits divers : « Le passeur »

Textes et documents :

Prévert « Etranges étrangers »

Maurras : extrait de l'Action française

Les Français et le racisme

Les mariages mixtes

Immigration : l'appel de l'Europe

Dans la mêlée de l'intégration.

Michel Brice Les profanatrices

voir

en

appendice

Un document iconique (à chercher avec le moteur Google)

Documentaire télévisuel : La marche du siècle « L'immigration-intégration »
Présentation : J.M. Cavada 1991 2h. Enquête ; témoignages ; un exemple d'intégration réussie et un échec.

Internet : pour une bonne approche globale, taper

www.courrierinternational.com

Puis successivement sur « dossier à thèmes société immigration ». Le dossier est très complet et aborde des thèmes aussi divers que Le trafic des hommes, L'union européenne et la peur d'ouvrir les portes, les Mexicains aux Etats-Unis, Les émigrés indonésiens... On peut même poursuivre en cliquant sur « Les immigrés dans les archives de Courrier international. »

Devoir complet.

Résumé-vocabulaire développement composé.

Le cas des immigrés commence heureusement à devenir plus clair dans l'esprit de beaucoup. Oh ! le racisme n'est pas mort, loin de là ! Du moins sa dénonciation n'est-elle plus tout à fait sans effet : le plus souvent le raciste est devenu honteux. Il se défend vigoureusement de l'être, il accuse au contraire d'être raciste celui qu'il rejette pour sa langue, son origine ou, bien sûr, sa couleur, car chacun sait que le blanc n'est pas une couleur. Ce n'est qu'un progrès modeste sans doute, mais c'est quand même un progrès.

Seulement, le racisme n'est qu'un des éléments – le plus sensible peut-être, non le plus grave au fond – du sort des immigrés. La honte, c'est plus encore la situation matérielle qui leur est faite. Ils sont importés comme des animaux du zoo et souvent moins bien logés qu'eux. Ils assument les tâches les plus rebutantes, les métiers les plus durs et, parfois, les plus malsains, ceux dont les Français ne veulent plus. Ils sont payés juste assez pour que, du fond de leur misère, dans leurs douars écrasés de soleil et leurs villages aux terres arides, d'autres, malheureux comme eux, rêvent de devenir, à leur tour, manœuvres chez Renault, mineurs dans le Pas-de-Calais, éboueurs à Paris, cet eldorado.

Parqués, rejetés, condamnés à la solitude, ils sont des victimes de choix pour les petits chefs les plus hargneux de la bureaucratie la plus tatillonne, la police la plus soupçonneuse, qui les suspecte a priori de tous les vols et de tous les viols, bien que, parmi eux, le taux de criminalité soit légèrement inférieur à la moyenne nationale. Perdus dans un monde où les coutumes, les mœurs, et souvent la langue, leur sont étrangères, trop peu reçoivent une formation, une instruction, une initiation à notre langage, sauf pour les chanceux qui bénéficient d'une aide bienveillante et bien insuffisante encore.

Les travailleurs immigrés sont, dit-on, nécessaires à l'économie, à la prospérité de la nation. Alors, traitons-les humainement, non comme des bêtes de somme. Ou bien arrêtons cette traite et acceptons une diminution de notre niveau de vie. Car la façon dont nous agissons à leur égard paraîtra dans quelques décennies, et peut-être avant, non seulement incompréhensible, mais probablement d'une sottise et d'un égoïsme monstrueux.

Pierre Viansson-Ponté.

1. Résumez ce texte en 100 mots avec une marge de 10% (8points)

2. Expliquez les expressions soulignées. (2 points)

3. Dans son premier paragraphe, l'auteur laisse entendre que le racisme a régressé. Partagez-vous ce point de vue ? Vous justifierez votre opinion en un développement composé d'une cinquantaine de lignes. (10 points)

Corrigé.

Plan du texte : Objectifs recherchés : faire prendre conscience que

- le plan que l'on trouvera n'est pas toujours en rapport avec le nombre de paragraphes
- le plan d'un texte se reconnaît souvent grâce à des connecteurs logiques

§1 : Une affirmation (*le racisme n'est pas mort*) fortement nuancée (*Du moins...*)

§2-3: Une phrase de transition (1^{ère} phrase) suivie d'un § qui constitue un renchérissement avec des preuves à l'appui.

§4 : Une constatation (*Les travailleurs immigrés sont nécessaires*) qui débouche sur deux conséquences (introduites par *Alors...Ou bien...*) justifiées par un motif précis (introduit par *Car*)

Si l'on se résume, cela donne :

1. § 1 : évolution de la mentalité des racistes : un léger progrès.
2. § 2 et 3 : les conditions de vie des immigrés.
3. § 4 : proposition de l'auteur

Résumé

Les racistes ont évolué puisqu'ils ne s'affichent plus ouvertement et taxent de racisme ceux qu'ils rejettent pour diverses raisons.

Mais malgré cette légère avancée, les travailleurs étrangers souffrent surtout des conditions de vie qu'on leur impose. Mal traités, voués aux travaux pénibles peu rémunérés, exclus et peu considérés par les diverses formes d'autorité, ils sont dépaysés dans un univers qui ne favorise que rarement leur intégration.

S'ils sont vraiment indispensables à la bonne santé de notre pays, respectons-les ou alors passons-nous d'eux et d'un certain confort, sinon notre comportement choquera profondément nos descendants. (103 mots)

Vocabulaire

Cet eldorado Ce mot espagnol désigne en général un pays fabuleux d'Amérique latine où l'or serait plus qu'abondant. Pour les immigrés, il s'agit de la France, pays de rêve où l'on est censé gagner largement et facilement sa vie, mais il n'en est rien. Le mot est donc employé ironiquement.

La bureaucratie la plus tatillonne Cette expression péjorative montre que l'administration fait sentir son pouvoir en chicanant sur le moindre détail.

Développement composé

Sujet : Dans le premier paragraphe, l'auteur laisse entendre que le racisme connaît une certaine régression. Partagez-vous ce point de vue ?

Vous justifierez votre réponse en un développement composé d'une cinquantaine de lignes.

Avertissement : le corrigé qui suit ces lignes est fonction des événements liés à l'époque à laquelle il a été conçu ainsi que des connaissances qui proviennent de la situation géographique dans la France : l'académie de Strasbourg. Pareil corrigé demande donc à être adapté et constamment réactualisé, pour que les élèves se sentent pleinement concernés par la problématique soulevée.

Pour reconstruire son économie ruinée par des années de guerre, la France a fait appel à la main d'œuvre étrangère. Mais l'arrivée massive d'immigrés en vagues successives a créé un phénomène de rejet que l'on appelle le racisme. Or dans un article, Pierre Viansson-Ponté donne à entendre qu'avec le temps le racisme a régressé. Que penser d'une pareille affirmation ? Les motifs qui la confirment ne manquent certes pas, mais cette opinion ne mérite-t-elle pas d'être nuancée ? C'est ce qui fera l'objet de notre réflexion.

L'intégration des immigrés semble en bonne voie, à plus d'un titre.

Remarquons tout d'abord que des structures ont été mises en place pour faciliter la vie à ces étrangers. Ainsi les enfants primo-arrivants sont pris en charge par des enseignants spécialement formés pour eux : ils sont dans des classes avec des élèves de nationalités diverses où on leur inculque les notions élémentaires de la langue française. Au fur et à mesure de leurs progrès, ils peuvent quitter ces classes et entrer dans d'autres où ils fréquenteront des Français. Quand ces classes n'existent pas, les enfants sont tout de suite mis dans le bain linguistique, mais ont droit à des formateurs qui les accompagnent dans leur parcours scolaire. Objectera-t-on que les adultes sont les grands oubliés dans le processus d'intégration ? Cela est faux, car les assistants sociaux s'occupent d'eux pour les aider dans les démarches administratives et dans les problèmes qu'ils rencontrent dans la vie quotidienne. Ces structures

d'accueil prouvent que les Français ne rejettent plus, comme autrefois, les étrangers.

Par ailleurs, l'acceptation des différences se traduit dans les faits de la vie courante. Quand ils ont obtenu la nationalité française, ces nouveaux citoyens bénéficient des mêmes droits que les autres. Ainsi on a vu un village de Bretagne se choisir pour maire un noir, événement qui aurait été impensable il y a seulement quelques années. Si nous parlons du sport, nous constatons que les enfants d'immigrés sont traités à égalité. Citons à titre d'exemples ces sportifs que sont le footballeur Zidane ou la nageuse Maracineanu d'origine roumaine. Enfin, n'oublions pas que les Français se montrent de plus en plus tolérants puisqu'ils acceptent la différence de vêtements (ne voit-on pas des femmes se promener dans la tenue de leur pays d'origine ?), de coutumes et de croyances. Ainsi l'école offre des repas qui ne comportent pas de viande de porc tout comme les chefs d'entreprise dans la construction admettent que leurs ouvriers ne soient pas présents lors de certaines fêtes religieuses, celle du mouton par exemple. La tolérance est donc de mise.

Mais une réflexion plus approfondie révèle que l'auteur est exagérément optimiste. En effet, le racisme ne régresse pas vraiment.

Si l'on songe à la politique, force est de constater que le racisme existe bel et bien. Comment expliquer sinon le succès de M. Le Pen et de son parti, Le Front National, lors des élections présidentielles de 2002 ? Il a certes été battu au second tour, mais ce n'est que grâce à l'accord unanime des autres partis politiques. Le vote étant secret, les Français n'ont pas hésité à exprimer leur rejet de l'Autre. Ce même phénomène se manifeste également, mais au grand jour cette fois, dans un domaine où l'on ne l'attendrait pas. Il suffit en effet qu'un footballeur noir touche le ballon lors d'une rencontre pour qu'aussitôt une frange du public strasbourgeois le siffle, alors même que ce joueur n'a commis aucune maladresse. Il est noir et cela suffit. Comment prétendre dès lors que les Français se montrent tolérants et fraternels ?

Ces exemples ne constituent pas des exceptions. La discrimination à l'embauche existe toujours, même si elle prend des voies plus sournoises. Un célèbre cabaret parisien n'a-t-il pas été condamné à une forte amende parce qu'il avait refusé d'engager un serveur noir qui présentait pourtant toutes les qualités requises (diplômes et expérience) ? Par ailleurs, à qualification égale, combien de chefs d'entreprise n'accordent pas la préférence à un blanc, ne serait-ce que dans le domaine des relations sociales ? On en est arrivé à un tel point qu'une Alsacienne de Haguenau qui avait épousé un descendant d'Algériens, lequel parlait même le dialecte, n'a pu trouver d'emploi qu'à partir du moment où toute la famille a changé de nom et pris celui de la femme. Peut-on encore parler d'égalité de traitement ?

Le racisme se manifeste enfin de façon plus larvée et plus sournoise, dès que les Français sont entre eux. Constatons d'abord que, curieusement, la plupart des immigrés sont logés en périphérie des villes, dans des banlieues

sinistres sans véritable infrastructure où ils sont laissés à eux-mêmes. Les problèmes qui y existent - vols et incendies de voitures – sont réels, mais leur sont systématiquement imputés, même quand il s'agit en fait de Français du quart monde. C'est pourquoi le fossé qui sépare les deux communautés est tel que l'on voit très rarement des mariages mixtes, ne serait-ce que parce que les parents s'y montrent très réticents et que les jeunes finissent par reproduire à leur tour les préjugés de leurs aînés. Fleurissent alors les clichés les plus divers : ainsi les immigrés ne travaillent pas, vendent tous de la drogue, roulent tous en BMW ou en Mercedes, vivent des allocations familiales prélevées à partir de nos impôts, bénéficient d'aides et de régimes de faveur... Cela revient donc à sous-entendre que les Français travaillent dur et vivent modestement, mais honnêtement. Est-ce vraiment le cas ?

Arrivés à ce point de notre réflexion, quelle conclusion pouvons-nous en retenir ? Certes, comme l'a remarqué Pierre Viansson-Ponté, la société française semble se montrer plus accueillante et ouverte aux différences. Cela se perçoit dans plus d'un domaine. Mais n'est-ce pas l'arbre qui cache la forêt ? De fait, on ne peut nier que pour des raisons plus ou moins fondées le regard que notre nation jette sur l'Autre est des plus défiants. N'est-ce pas étonnant dans un pays dont la devise est « Liberté, Egalité, Fraternité » ?

Exercices à partir de devoirs d'élèves. (Ils sont là pour indiquer ce que l'on peut faire...)

Que pensez-vous de cette introduction ?

Actuellement l'immigration est un phénomène économique et social qui nous concerne tous. Mais ce phénomène a toujours duré : nos ancêtres sont partis aux Etats-Unis et y ont chassé les indiens. Aujourd'hui aux Etats-Unis l'immigration est limitée. Mais ce phénomène d'immigration n'engendre pas le racisme. Selon l'auteur, Pierre Viansson-Ponté, le racisme est en régression. Mais l'immigration, légale ou clandestine et surtout clandestine, s'accroît, alors est-ce que le racisme diminue-t-il vraiment. Nous allons tenter de répondre à cette question, en y répondant d'abord positivement, puis en essayant de démontrer le contraire pour à la fin pouvoir y répondre dans une conclusion.

Relevez les faiblesses du paragraphe suivant (pensez au style, au vocabulaire, aux connecteurs logiques et au rapport avec le sujet). Soutient-il la thèse de l'auteur ou la réfute-t-il ?

Beaucoup de raisons sont liées au racisme, surtout, la délinquance. La délinquance, c'est qui ? Les étrangers. C'est une réponse facile et irréfléchie. Les gens oublient trop facilement qu'il y a beaucoup de jeunes Français qui fraudent. Il y a des étrangers qui sont très bien intégrés, mais non, ils sont

quand même délinquants. Les gens les mettent dans le même sac avec la même étiquette. Il est pourtant vrai que la jeunesse étrangère est délaissée. Par conséquent, ces jeunes passent les journées dans la rue et font ce qu'ils veulent, surtout que personne ne les arrête. Rappelez-vous aux élections 2002, M. Le Pen est sorti au premier tour : stupeur. Finalement on gardera le même président. Les gens ont fait passer un message, mais ne sont pas allés jusqu'au bout de leurs opinions. Pourquoi ? Parce qu'ils ont peur des conséquences. Les gens se taisent, mais n'en pensent pas moins.

Améliorez le paragraphe suivant.

Le racisme peut être défini par un seul mot : la crainte. En effet, les Français craignent que leur place soit prise par un « étranger ». Pour eux, tous ceux qui ne sont pas Français représentent un danger pour la France. Le Français cherche à conserver son patrimoine, il est égoïste et radin. Les Français ont peur par ce qu'ils ne connaissent pas et ne comprennent pas pourquoi ils sont différents. Il est donc plus facile de les ignorer.

Quelle est la fonction de cette phrase dans le devoir ? Améliorez-la.

En ayant justifié dans une première partie que le racisme est en régression nous allons dire dans une deuxième et dernière partie qu'il est en augmentation.

APPENDICE

Texte de Maurras

« Il s'agit de savoir si nous sommes chez nous en France ou si nous n'y sommes plus ; si notre sol nous appartient ou si nous allons perdre avec lui notre fer, notre houille et notre pain ; si, avec les champs et la mer, les canaux et les fleuves, nous allons aliéner les habitations de nos pères, depuis le monument où se glorifie la cité jusqu'aux humbles maisons de nos particuliers. Devant un cas de cette taille, il est ridicule de se demander si la France renoncera aux traditions hospitalières d'un grand peuple civilisé. Avant d'hospitaliser, il faut être. Avant de rendre hommage aux supériorités littéraires ou scientifiques étrangères, il faut avoir gardé la qualité de nation française. Or il est parfaitement clair que nous n'existerons bientôt plus si nous continuons d'aller de ce train. Comme l'a dit dans une ferme réponse Henri de Varigny : « les étrangers tiennent déjà beaucoup de place - et de places - dans le monde scientifique, il ne faut pas en augmenter le nombre. » Voilà le bon sens même. Ce pays-ci n'est pas un terrain vague. Nous ne sommes pas des bohémiens nés

par hasard au bord d'un chemin. Notre sol est approprié depuis vingt siècles par les races dont le sang coule dans nos veines. La génération qui se sacrifiera pour le préserver des barbares et de la barbarie aura vécu une bonne vie. Pour notre part, voilà vingt ans que nous ne servons pas d'autre cause, en littérature et en politique.

Les deux questions se tiennent de très près pour les hommes de notre formation. En général, d'ailleurs, la crise nationaliste débute souvent par une crise professionnelle. Le jeune médecin s'aperçoit que tout est pris, conquis par des étrangers. Le jeune ouvrier, le jeune employé prennent garde que l'Allemand, l'Italien, le Suisse, le Belge, le Polonais, le Juif leur font la guerre économique dans les rues de Paris, ou sur les chantiers de Marseille, dans les campagnes du Nord ou dans les usines de l'Est, tantôt en travaillant à des salaires de famine inabordables pour eux, et tantôt, au contraire, en occupant les sinécures les plus grassement rétribuées. Par en haut, par en bas, le Français est bloqué. Il ne perd plus beaucoup de temps à se plaindre, car si haut que puisse monter sa réclamation, il voit qu'elle est soumise, avant d'être écoutée, à quelques délégués des autres états confédérés, - juif, protestant, maçon, métèque, - avec qui s'identifie nécessairement le pouvoir réel.

Charles Maurras, « L'Action française », 6 juillet 1912.

CHRONIQUE SOCIALE

Janvier 2002- numéro 28

Les Français, de plus en plus ou de moins en moins "racistes"?

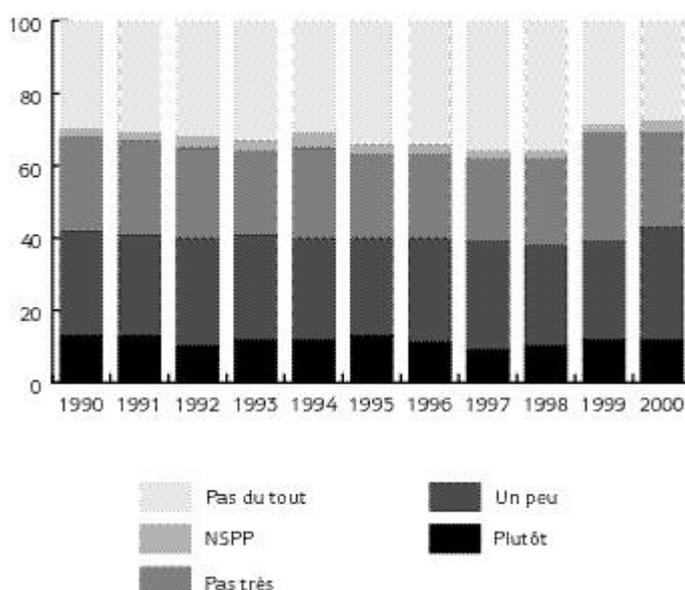
Au printemps de chaque année, les médias nous parlent du " racisme " des Français, à la suite de la publication des résultats de l'enquête sur le sujet effectuée en octobre de l'année précédente, à la demande de la Commission nationale consultative des Droits de l'Homme (CNCDH). Pendant longtemps ce terme de " racisme " désignait la croyance dans l'inégalité des " races " et une attitude conséquente. Aujourd'hui il tend à désigner toute attitude hostile vis-à-vis d'un groupe, la xénophobie quand il s'agit d'étrangers. Cette inflation

verbale pourrait ne désespérer que les linguistes si malheureusement elle n'aboutissait à mettre au même niveau le " racisme anti-jeunes " et la politique d'élimination des " races inférieures " des Nazis. Mais il faut faire avec.

De cette enquête très détaillée, les médias, et particulièrement les JT de 20 heures ont tendance à ne retenir que le plus spectaculaire, à savoir la proportion de personnes qui disent être racistes et sa variation par rapport à l'année précédente. Ainsi, en mars 2001, nous a-t-on annoncé, à la suite de l'enquête de 2000, que 7 Français sur 10 étaient racistes et, pire, que cette proportion était en augmentation. Dans un premier temps on est sonné : on est donc si méchant que ça ? Dans un deuxième temps on se demande comment ce racisme envahissant ne donne pas lieu dans notre pays à des " ratonnades " comme il y en a eu dernièrement en Espagne ou assez régulièrement dans l'ex-Allemagne de l'Est, ou à des " émeutes raciales " comme récemment en Angleterre.

Regardons de plus près, c'est-à-dire, le rapport d'activité de 2000 de la CNCDH¹ qui donne les détails sur cette enquête ainsi que de nombreuses informations en lien avec le sujet. La question en cause est formulée de la façon suivante : " En ce qui vous concerne personnellement, diriez-vous de vous même que vous êtes : plutôt, un peu, pas très, pas du tout, raciste (ou ne se prononce pas, NSPP) ? "

Le résultat de 2000, qui est plus précisément de 69 %, est la somme de 12 % de "plutôt racistes", de 31 % "un peu racistes" et de 26 % "pas très racistes". Sont-ils tous à mettre dans le même sac?



Sur le graphique qui reproduit l'évolution de ces diverses proportions de "racistes" depuis 1990, date de la première enquête, on constate effectivement des changements d'une année à l'autre. Ces variations sont-elles significatives ?

Cette enquête, comme de nombreux autres sondages d'opinion, n'est effectuée qu'auprès d'un millier de personnes. De ce fait, il est impossible de dire qu'une variation de 2 ou 3 points traduit une réalité : elle peut aussi bien relever du simple hasard. La seule attitude sensée est de s'attacher à l'ensemble des chiffres de cette dizaine d'années. Ceux-ci ne permettent pas de conclure à une modification fondamentale d'attitude face à cette question.

Un autre doute vient à l'esprit. Que signifie " je suis raciste " ? On a tendance à notre époque, où la xénophobie est stigmatisée, à penser qu'une telle déclaration ne peut qu'être condamnable. Or, quand quelqu'un dit " je suis méchant ", il peut manifester par là, certes, une attitude d'hostilité mais aussi un aveu de faiblesse impliquant promesse d'amendement. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les personnes qui se disent racistes et particulièrement pour les " pas très racistes " ? Bref, cette question retenue en premier par les médias est sûrement celle qu'il faudrait retenir en dernier ou... pas du tout.

Il faut évidemment analyser l'ensemble des résultats de cette enquête. C'est ce qui est fait dans le rapport de la CNCDH par Nonna Mayer et Guy Michelat, lesquels aboutissent à la conclusion que la xénophobie, loin d'augmenter, recule. Ainsi, concernant les Arabes, communauté la plus discriminée, le pourcentage de personnes qui trouvent qu'il y en a trop est en baisse constante, passant de 76 % en 1990 à 63 % en 2000. Plus intéressant encore, cette opinion générale, qui reste très négative, n'est pas confirmée quand on envisage des situations concrètes, puisqu'il n'y a plus que (en 2000) 11 % des personnes interrogées à trouver qu'il y a trop de présentateurs d'origine maghrébine à la télé et plus que 8 % qu'il y en a trop dans la police.

Bref la situation n'est pas celle présentée à la une des JT. Tout n'est pas non plus parfait. On peut néanmoins voir qu'en France la diversification de la société ne se traduit pas comme parfois ailleurs par la montée de la xénophobie mais par une plus grande acceptation des différences.

Alfred Dittgen

www.penombre.org

1 Commission nationale consultative des Droits de l'Homme, La lutte contre le racisme et la xénophobie. Rapport d'activité 2000, La Documentation française, 2001.

L'Express du 09/05/2002

L'intégration par l'amour
par Gilbert Charles et Marion Festraëts

En France, le nombre de mariages mixtes a doublé en vingt ans. Comment ces unions transnationales se vivent-elles au quotidien? Enquête

«La différence de cultures, c'est un combat de tous les jours, même si on a l'esprit large»

Pour leur faire-part de mariage, ils ont choisi d'accoler l'image solaire d'une caravane dans le désert au cliché alpestre des cimes de l'Isère, avec un ciel d'azur en trait d'union. Mariem la Marocaine et Laurent l'Isérois se sont dit «oui» le 22 mai 1999: «Le premier mariage franco-marocain de Revel, 1 053 habitants!» clament-ils fièrement sur le site internet qu'ils ont créé à cette occasion. Tout un symbole. En effet, la France passe pour la championne européenne du «mixage matrimonial», ces couples bigarrés suscitant l'étonnement, l'admiration ou la curiosité, mais aussi la suspicion de certains maires, qui refusent parfois de les célébrer en n'y voyant que mariages blancs et relations de convenance. Comment ces amours transnationales se vivent-elles au quotidien?

En 1999, 30 000 mariages mixtes - entre époux français et étranger - ont été célébrés, soit plus d'une union sur dix. Sans compter les épousailles entre fils ou fille d'immigrés des deuxième et troisième générations et Français dits «de souche», puisque l'état civil ne mentionne que la nationalité des époux au moment du mariage, les origines ethniques ou religieuses n'apparaissant pas dans les statistiques. Près d'un tiers des étrangers naturalisés (soit 22 000) ont acquis la nationalité française par le mariage. Ainsi, en l'espace de vingt ans, la proportion des mariages mixtes a doublé.

Pourtant, le couple mixte semble une aberration sociologique. Un pied de nez à la règle dominante de l'«homogamie»: toutes les enquêtes démographiques montrent que les Français (es) se marient plutôt dans le même milieu - les trois quarts des couples sont de même origine et de même groupe social - selon l'adage «Qui se ressemble s'assemble». Au contraire, les unions mixtes appariaient deux individus que tout - ou presque - devrait séparer: culture, religion, couleur de peau, voire traditions culinaires. Au point que les cassandres prédisent le divorce comme seule issue possible du couple mixte. Pas facile de faire accepter aux familles respectives le choix de son conjoint. Pas facile non plus de faire une croix sur ses habitudes alimentaires. Pas facile, surtout, de respecter les croyances de l'autre. Le lien, d'autant plus fort que tout oppose les promis, supposerait même une démarche volontariste: «Ce type d'union est toujours très intense, explique le psychanalyste Malek Chebel. En général, il y a un surinvestissement de l'autre. Quand cela se passe bien, c'est une idylle néoromantique: il y a une fascination, un engagement émotionnel parfois quasi pathologique auprès du partenaire, dont on projette une vision sublimée.»

«Les mariages mixtes se caractérisent par une certaine inégalité entre les sexes»

Ça passe ou ça casse. Dans le cas de Céline et Abdel, 24 et 26 ans, c'est sur le point de casser: «C'est l'amour fou depuis quatre ans, raconte cette jeune

préparatrice en pharmacie lyonnaise éprise d'un aide-comptable d'origine marocaine. Mais sa famille ne m'accepte pas. Ses parents et ses frères, qui m'ont d'abord ignorée, font le forcing depuis deux ans pour que je me convertisse à l'islam - ce dont il n'est pas question. Ils ont voulu marier Abdel au pays, avec une fille du village, mais il a refusé. Notre histoire n'est faite que de séparations et de retrouvailles. J'ai peur que, sous la pression familiale, il finisse par épouser une musulmane. On craque: le syndrome Roméo et Juliette, ça use.»

Selon Malek Chebel, «l'investissement est d'autant plus fort que, la plupart du temps, chacun des partenaires doit faire face à la désapprobation - voire à l'hostilité - des parents et vit sa relation comme une aventure à contre-courant. Le foyer mixte peut être le lieu privilégié où s'expérimente la tolérance à la différence, mais aussi un amplificateur des conflits interculturels et des malentendus. Quand les choses se gâtent, le traumatisme est plus fort et l'échec vécu, d'autant plus durement». Ainsi, Fatima, aide-soignante arlésienne de 45 ans, se souvient avec amertume de son mariage: «J'avais 21 ans, je savais ce qui m'attendait si j'épousais un musulman: devenir une mémère à la maison. J'avais le choix: attendre que ma famille m'impose un mari algérien ou trouver un Occidental que j'imposerais à ma famille. Quand j'y repense, j'aurais préféré rencontrer un Algérien qui partage ma culture, ma langue, mon goût pour la musique et la cuisine de mon pays d'origine, tout en respectant ma liberté. Ma belle-famille m'a obligée, contre mes convictions - même si je ne suis pas musulmane pratiquante - à me marier à l'église et à faire baptiser mes deux enfants. Mon mari prenait un malin plaisir à manger du porc devant moi. Nous avons divorcé au bout de treize ans.» Aujourd'hui, elle vit en concubinage avec un autre «Français de souche»: «Il accepte au moins de ne pas manger de porc... La différence de cultures, c'est un combat de tous les jours, même si on a l'esprit large.»

La rupture se joue presque toujours autour de l'éducation des enfants ou de la religion. «Ce genre de mariage suppose un déminage quotidien, observe Malek Chebel. En général, le mariage mixte pousse les deux partenaires vers la laïcité, ou alors c'est la femme qui met de côté ses convictions religieuses pour “épouser” celles de son mari.» Selon deux études de l'Institut national d'études démographiques (Ined) menées sur deux cohortes de couples mixtes mariés en 1975 et 1982, leur taux de divorce est pratiquement le même que pour les couples franco-français.

Mais filles et garçons étrangers ne partent pas avec les mêmes chances de réussite: «Les mariages mixtes se caractérisent par une certaine inégalité entre les sexes, observe Jocelyne Streiff-Fénard, sociologue à l'université de Nice: les filles étrangères sont beaucoup plus sujettes que les garçons aux pressions de leur famille. En revanche, elles sont bien mieux acceptées par les familles françaises, alors que domine pour leurs frères l'image

diamétralement opposée du délinquant. Les mariages mixtes entre hommes français et femmes maghrébines seraient moins fragiles que les autres - y compris les unions classiques entre Français. Comme si ces couples étaient condamnés à la réussite.»

Installés avec leurs trois enfants à Villelongue-de-la-Salanque, près de Perpignan, Kheira et Pierre-Alain Achard font figure de couple modèle. Leur histoire n'avait pourtant rien d'évident: avant de se connaître, elle fréquentait quasiment exclusivement les milieux d'origine algérienne et lui n'avait jamais rencontré d'Arabe. «J'ai éprouvé beaucoup de curiosité pour sa culture, raconte ce comptable de 43 ans. Je n'étais pas croyant et j'ai découvert la foi à travers elle, même si elle n'est pas très pratiquante. Ma conversion à l'islam, d'abord motivée par mon désir de consolider notre couple, a été une vraie découverte. Nous nous sommes unis religieusement il y a huit ans et nous sommes mariés civilement depuis un an.» La mère de Kheira a refusé de voir sa fille pendant deux ans. «La naissance des enfants nous a finalement réconciliées, se réjouit Kheira, mais ces tensions auraient pu briser notre couple.»

Autre point positif: le regard bienveillant que la société française semble poser sur ces unions. «Les gens sont plutôt sympa», se réjouit Isabelle, 43 ans, qui nage dans le bonheur depuis trois ans avec Karim, 40 ans. Même son de cloche pour Fatima: «Je n'ai jamais ressenti de regard désagréable, remarque-t-elle. Au contraire, j'étais la fille qui avait su briser les tabous.» Pour Jocelyne Streiff-Fénard, les mariages mixtes, «considérés comme la manifestation la plus forte de l'intégration, sont en général valorisés par l'opinion - électeurs du Front national mis à part... On y voit un signe d'ouverture, de modernité, d'émancipation». La victoire de l'universalisme sur le communautarisme.

Immigration : l'appel de l'Europe

Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, la France - par ailleurs quasiment absente de l'exode massif des Européens vers le Nouveau Monde - est le seul grand pôle d'immigration en Europe. Le processus de limitation des naissances, entamé à la veille de la Révolution, s'y solde par une pénurie de main-d'œuvre, les émigrants sont les bienvenus dès le milieu du XIXe siècle. La France attire ainsi surtout des Italiens, des Espagnols, des Polonais. L'immigration africaine est faible et limitée aux seules colonies d'Afrique du Nord et d'Afrique noire ; elle est liée au besoin de trouver des soldats pour faire

la guerre et des travailleurs pour combler les secteurs déficitaires.

Démographie et prospérité aidant, un nombre croissant de pays européens ont ensuite accueilli, à partir des années 1950, des émigrants. Aujourd'hui, sur les douze pays de la Communauté économique européenne (CEE), onze sont dans ce cas (l'Irlande est la seule exception). Longtemps zone de forte émigration, l'Europe méridionale (Italie, Espagne, Portugal, Grèce) a à son tour accueilli, au cours des années 1980, environ un million de personnes, dont beaucoup venaient de l'autre rive de la Méditerranée. Les pays de l'AELE (Association européenne de libre échange), notamment la Suisse, la Suède et l'Autriche, sont également des pays de forte immigration. Quant aux nouvelles démocraties de l'Est (Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie notamment), elles commencent, elles aussi, à connaître des courants migratoires en provenance d'autres régions de l'Est, moins développées, mais aussi de pays du Tiers Monde. Autrement dit, tout comme la ligne de partage Nord-Sud, la ligne Est-Ouest est en train de se déplacer : on considère désormais que les pays de l'Europe méridionale appartiennent au « Nord » et les nouvelles démocraties à l' « Ouest ». Mais le clivage le plus profond est, et pour longtemps encore, le clivage méditerranéen.

L'accélération du progrès technique hiérarchise et divise le monde. C'est autour du premier grand pôle de richesse de la planète, l'Europe occidentale, que la césure est la plus marquée. On voit ainsi, au nord de la Méditerranée, une Europe stérile mais opulente et à forte protection sociale, et, au sud, des régions à l'équilibre politique et économique fragile, ébranlées par une extraordinaire exubérance démographique. Le clivage atteint aujourd'hui son apogée. On compte 6 enfants en moyenne par femme en Afrique, au lieu de 1,5 dans la CEE - un changement sensible mais fragile semble toutefois s'être récemment amorcé au nord du Sahara. C'est donc de part et d'autre de la Méditerranée que se trouvent les régions où la fécondité est la plus basse et la plus élevée de toute la planète. C'est là aussi que l'on constate le plus grand déséquilibre économique. Les écarts de développement, mesurés par rapport au pouvoir d'achat - et non en comparant les PNB (Produit national brut) monétaires conventionnels, qui n'ont guère de sens -, sont, en effet, à peu près deux fois moins grands entre les Etats-Unis et l'Amérique latine qu'entre la CEE et l'Afrique.

Ce clivage méditerranéen s'est encore accentué depuis 1989 : les peuples ont accédé à la démocratie en Europe centrale et orientale alors que des régimes autoritaires, voire tyranniques, se maintiennent au sud. Ce qui a augmenté la frustration des élites africaines et moyen-orientales, admiratives des constitutions anglaise et française. Parallèlement, la différence entre les civilisations est entre les deux rives de la Méditerranée plus affirmée que dans les autres zones de déséquilibre planétaire. En Europe, le processus de laïcisation est entamé depuis un ou deux siècles : la séparation de l'Église et de l'État est acquise de longue date et, pour les chrétiens, la foi est devenue une affaire privée. Il n'en va pas de même dans la plupart des pays de l'islam méditerranéen, où de multiples mouvements œuvrent pour la réislamisation de

la société, où le Coran dicte les actes de la vie quotidienne et prétend investir le pouvoir politique. L'échec économique de ces Etats ne fait qu'exaspérer le ressentiment contre l'Occident, dont le modèle de développement fascine et irrite à la fois, créant des troubles susceptibles d'engendrer des ruptures au sein des sociétés musulmanes. Bref, le déséquilibre méditerranéen est le plus grand qui ait jamais existé dans l'histoire de l'humanité. La conjonction de tant de disparités démographiques, économiques, politiques et culturelles est de nature à engendrer un potentiel migratoire sans équivalent dans le passé.

A l'époque des Trente Glorieuses, les pays d'Europe occidentale ont connu un double boom démographique : le « baby-boom », après la Seconde Guerre mondiale, dont les répercussions sur la pyramide des âges disparaissent vers 1970, et la progression régulière de la population active. Aujourd'hui, le risque est celui d'une double implosion de la population, qui touchera à la fois la population totale et la population active. En l'absence de changements majeurs (forte immigration, croissance inopinée de la fécondité), la population devrait commencer à diminuer dès le début du XXI^e siècle. En effet, lorsque les générations « creuses » des années 1970 et 1980 auront des enfants, celles du baby-boom atteindront l'âge où le taux de mortalité est élevé. Etant donné la trop faible fécondité des dernières décennies, les flux potentiels d'entrants sur le marché du travail seront peu fournis au moment même où les départs à la retraite deviendront très nombreux.

Ce phénomène de stagnation puis de décroissance démographique touchera d'abord l'Ouest du Vieux Continent, avant d'atteindre le Sud, puis l'Est. Il pourrait aller croissant d'une région à l'autre : la chute de la fécondité a été plus marquée au Sud - dans les péninsules Ibérique et Italienne, où l'indicateur conjoncturel de fécondité est aujourd'hui tombé à 40% en dessous du seuil de remplacement des générations - que dans les pays du Nord. A l'Est, l'inflation, le chômage et surtout le climat d'insécurité pourraient provoquer, quant à eux, un effondrement de la fécondité analogue à celui qu'a connu le monde industriel dans les années 1930.

Au sud de la Méditerranée, la situation démographique est tout autre, puisque la plupart des pays africains sont en ce domaine dans leur phase de croissance maximale, atteignant parfois des rythmes démographiques inédits (jusqu'à 4% par an). Globalement, l'Afrique compte aujourd'hui plus de six cent cinquante millions d'habitants ; d'après les prévisions des Nations Unies, ce chiffre pourrait, d'ici trente à trente-cinq ans, s'élever à un milliard six cent millions (soit près d'un milliard d'habitants supplémentaires) ! En dépit des catastrophes locales qu'est susceptible de provoquer la propagation de l'épidémie du sida, la tendance générale ne semble cependant pas devoir être fondamentalement modifiée par ce facteur : la proportion de jeunes (donc de futurs parents) et le niveau de fécondité actuels sont si élevés que, sauf catastrophe (troubles politiques, famines, recrudescence d'épidémies anciennes, etc.), le freinage démographique demandera plusieurs décennies. Quant à la population active, elle devrait s'accroître à la vitesse de 4% par an dans les prochaines décennies. Pour absorber une telle poussée sans aggraver la

situation de l'emploi, il faudrait que la croissance économique avoisine 10%. Or aucun pays de cette région ne semble s'engager dans la voie où une industrialisation rapide approcherait ce record.

Quant aux perspectives de croissance économique au nord et au sud de la Méditerranée, le pronostic est à ce sujet plus délicat à établir. En Europe occidentale, la croissance devrait être stimulée par l'intégration économique et monétaire. En Europe de l'Est, où la productivité est en moyenne trois fois moindre qu'à l'Ouest, le rattrapage pourrait, au prix d'importantes restructurations, commencer à se manifester peu à peu. En effet, le volume des investissements étrangers y est massif; le transfert de ressources nettes engagé pour les prochaines années en faveur du « groupe des cinq » (les six anciens satellites de l'URSS, moins la RDA, entrée de fait dans la CEE) dépasse, par tête, ce qu'avait représenté en monnaie constante le plan Marshall en Europe occidentale dans les années 1950. Or, cette réorientation des capitaux se fait, pour une large part, au détriment des pays du Sud.

Abandonné à sa misère, le Sud ressent durement la fin de la confrontation idéologique entre l'Est et l'Ouest : l'Europe ne songe plus qu'à sa reconstruction. Cet abandon ne fait qu'aggraver la situation, déjà très précaire, de nombreux pays d'Afrique noire et, avant l'an 2000, le continent africain pourrait bien devenir la principale zone d'instabilité politique. Pour les jeunes - comment résister à l'attrait des pays de cocagne, si proches ? -, traverser la Méditerranée serait, dès lors, la seule chance de survie.

Les années 1980 ont été marquées par l'internationalisation de la migration des pauvres vers les pays riches. Avec la décision officielle prise par les pays de la CEE après le premier choc pétrolier (1973) de suspendre l'entrée de nouveaux travailleurs, l'immigration devait, en principe, se limiter au regroupement familial et à la demande d'asile politique. Mais la pression migratoire ininterrompue et croissante en provenance des pays pauvres du Sud a conduit à des détournements de procédure. La misère économique poussait à formuler une demande de droit d'asile (qui, selon la Convention de Genève, n'est prévue qu'en cas de persécution politique, religieuse ou ethnique) ou à entrer clandestinement dans le pays choisi. Les campagnes menées pour inciter les travailleurs à rentrer ont échoué aussi bien en Allemagne fédérale, avec les Turcs, qu'en France, avec les Maghrébins. En 1979, par exemple, la France avait envisagé le retour de cinq cent mille migrants d'Afrique du Nord ; mais c'était oublier les raisons du départ de ces hommes, notamment l'énorme différence entre les conditions de vie sur les deux rives de la Méditerranée.

Dans les pays de l'Europe méridionale, l'immigration en provenance du Maghreb et de l'Égypte est récente, mais elle prend de l'essor et provoque des réactions de crainte. Ces pays deviennent de plus en plus des terres d'accueil et non plus de transit ; le développement d'une économie parallèle facilite l'installation de migrants illégaux, en dépit d'un chômage souvent élevé. L'histoire et la géographie dictent largement l'orientation de ces flux humains : en Italie, l'immigration est plutôt tunisienne (celle d'Afrique noire commence aussi à se développer) ; en Espagne, elle est principalement marocaine. Or ces

deux pays sont d'autant moins préparés à gérer cette immigration que tout leur passé est un passé d'émigration ; pour la CEE, ils sont devenus, avec la France, les portes du Sud. Les partenaires de la Communauté considèrent ainsi que l'Espagne, qui se joindra à terme aux signataires des accords de Schengen doit d'abord prouver la qualité de son dispositif de contrôle des frontières ; en tant que gendarme méridional de l'Europe, elle doit reconsidérer ses liens privilégiés, tissés au cours des siècles, avec l'Amérique latine et le monde arabe, en durcissant sa politique de visas, et en renforçant le contrôle du détroit de Gibraltar et de ses aéroports internationaux.

Les liens historiques, souvent coloniaux, parfois militaires, expliquent donc largement l'orientation des migrations internationales. Ainsi, sur les trois millions de Maghrébins vivant à l'étranger, la moitié sont installés en France : un million cinq cent mille sont Algériens, un million Marocains et cinq cent mille Tunisiens. En tant que puissance méditerranéenne rayonnant sur l'Afrique du Nord, la France joue un rôle particulier dans les relations entre le Maghreb et la Communauté européenne. De son côté, l'Allemagne a hérité de l'essentiel de la migration turque en Europe occidentale. L'Égypte, où se concentre l'élite intellectuelle arabe, est traditionnellement davantage tournée vers les pays du golfe Persique, où elle envoie ses ingénieurs, ses médecins, etc., en échange de précieuses devises. Quant à l'immigration en provenance d'Afrique noire, elle est, jusqu'à présent, surtout tournée vers la France, mais elle s'oriente, peu à peu, vers les autres pays de l'Europe latine. L'Angleterre, quant à elle, de par son héritage colonial, s'est ouverte à la migration indo-pakistanaise et caraïbe ; la migration transméditerranéenne ne la touche guère.

A l'avenir, les migrations transméditerranéennes pourraient atteindre une ampleur jamais vue. Jamais, en effet, une telle conjonction de facteurs n'a existé et à un tel degré. Jamais, pour les jeunes générations du Sud, le décalage entre les perspectives offertes par leurs pays d'origine et les espoirs que laissent miroiter ceux du Nord n'a été aussi grand. Les vides laissés par la dépression démographique au Nord constituent en outre un véritable appel : la raréfaction de la main-d'œuvre jeune ne nuit-elle pas à la compétitivité économique ?

Considérons l'évolution du groupe d'âge quinze-vingt-cinq ans, où se recrutent les jeunes qui arrivent sur le marché du travail et bon nombre de migrants. En Europe, entre 1975 et 1990, ce groupe d'âge a plafonné autour de soixante-quinze millions d'individus ; or il tombera à soixante-six millions en l'an 2000, à soixante millions en 2010 et à cinquante millions en 2025. Le recul est très net. Tournons-nous maintenant vers l'Afrique : en 1975, avec soixante-dix-huit millions de personnes, la dimension de ce groupe d'âge était comparable à celle de son homologue européen ; en 2025, elle sera six fois supérieure ! L'économie africaine sera incapable d'absorber sans heurt une vague démographique de cette ampleur ; nombre de jeunes iront chercher du travail au Nord.

Le flux migratoire africain devrait concerner, au premier chef, les pays - France, Angleterre, Portugal, Belgique, etc. - ayant entretenu des liens historiques avec les pays d'où l'on émigre. « *Nous aurons en France entre six*

et huit millions d'Arabes dans les années 2005-2010 », annonce Edgar Pisani, ancien conseiller à l'Élysée et président de l'IMA (Institut du monde arabe). L'Espagne et l'Italie, plongées dans la Méditerranée et plus touchées encore par la sous-fécondité, seront les premières confrontées à ces courants migratoires. Ajoutons enfin que la construction européenne devrait, a priori, renforcer les migrations transméditerranéennes : la diversité des politiques bilatérales, liées au poids de l'héritage historique et colonial, rendra très délicate la régulation des flux migratoires au sein de la communauté européenne.

Finalement, cette grande et inévitable migration sera économiquement souhaitable pour l'Europe, qui aura besoin de travailleurs. Mais elle suppose une éducation de l'opinion publique, qui perçoit l'immigration plus comme une menace que comme une chance. Il ne faut pas sous-estimer les difficultés particulières qu'engendrera l'islam. A long terme, en effet, le facteur principal d'assimilation des immigrants est le mariage entre nationaux et nouveaux venus (le plus souvent à la seconde ou troisième génération). Or la tradition islamique interdit le mariage des filles musulmanes avec des non-musulmans.

Les conséquences de l'immigration dépendront, dans une large mesure, du courage politique des dirigeants européens. On ne peut opposer, comme on le fait fréquemment, les intérêts des uns aux coûts supportés par les autres, car l'échange migratoire avantage les fournisseurs comme les receveurs. Ainsi, le Luxembourg et la Suisse, pays les plus prospères de l'Europe occidentale, prouvent que, dès lors qu'une politique active et pragmatique d'immigration est mise en place en fonction des besoins de l'économie, le pays d'accueil peut compenser ses faiblesses et élever son niveau de vie en s'appuyant sur le recours à la main-d'œuvre étrangère. Ainsi, en Suisse, existent des quotas annuels fixés par le Conseil fédéral en fonction de critères professionnels.

Au reste, on peut fort bien imaginer que l'Afrique du Nord, dont le potentiel économique est encore largement sous-exploité, puisse, à travers l'union du Maghreb arabe et grâce à ses liens privilégiés avec la CEE (notamment les pays méditerranéens de l'autre rive), peu à peu, elle aussi, sortir de son sous-développement. N'est-elle pas déjà attractive pour les investisseurs étrangers ? Si tel était le cas, le clivage méditerranéen devrait s'atténuer à long terme. La vraie frontière serait alors saharienne et séparerait le monde blanc et le monde noir.

Jean-Claude CHESNAIS, L'Histoire, juillet-août 1992.

Dans la mêlée de l'intégration

Hier, dans un train qui m'emmenait au centre de la France, j'ai entendu un enfant de six ans qui demandait à son papa s'il connaissait les paroles de la chanson *Tomber la chemise*. Et le papa de réciter par coeur les premières phrases de la chanson du désormais célèbre groupe Zebda de Toulouse. J'en fus surpris ; à vrai dire, à moitié, car voilà quelques mois déjà que le succès des beurs de la Garonne déferle sur la France. Sans doute mes deux voisins de compartiment ignoraient-ils la signification du mot « *Zebda* » (beur, en arabe), l'origine maghrébine des chanteurs, le sens politique de leur engagement, le

symbole qu'ils représentent pour les enfants des cités et même d'ailleurs... Et cette ignorance, à mes yeux, constituait l'un des meilleurs signes de l'intégration des enfants d'immigrés dans la société.

Cette banalisation ne montre-t-elle pas que le discours sur l'intégration a cessé d'être présenté comme « *l'énoncé d'un problème identitaire* » ? Quel renversement depuis la décennie 70 où les enfants d'immigrés, bien que nés en France, étaient désignés comme « *immigrés* » ! Quel renversement depuis la décennie 80 où les jeunes de banlieue se sentaient obligés de hisser le slogan « *J'y suis, j'y reste !* » pour revendiquer une existence sociale et territoriale !

Incontestablement, la France de l'intégration a fait des avancées régulières, ponctuées par des paliers, souvent des explosions de violences et des manifestations de masse, depuis les trois dernières décennies. Mais il semble que, depuis plusieurs mois, le mouvement soit en train de franchir un nouveau palier, avec une amplitude supérieure aux précédents. Ce passage de cap est corroboré par une accumulation d'indices dans plusieurs champs.

D'abord, le sport. Il n'est plus de compétition internationale qui ne compte, parmi les athlètes tricolores, des Français d'origine maghrébine et africaine. Certes, il faut rappeler que, trop longtemps, l'intégration par le sport, en valorisant les registres esthétiques et les performances musculaires, a fait du stade le lieu naturel, exclusif, de prédilection, de la participation des enfants d'immigrés de couleur dans la société française. Cependant, il est difficile de nier aujourd'hui que les deux coups de tête légendaires de Zinedine Zidane lors de la finale de football contre le Brésil ont déchiré les filets de protection identitaire du pays.

Deuxième terrain, la politique. La scission entre les deux composantes de l'extrême droite pourrait signaler que la source politique qu'alimentait la diabolisation de l'étranger-envahisseur est en voie d'assèchement. Le thème de l'immigration n'est plus une hantise. Il n'est pas surprenant de trouver aujourd'hui dans les propos d'Alain Juppé, maire de Bordeaux, des préoccupations désormais tournées vers les discriminations qui frappent les enfants de l'immigration. L'ancien premier ministre, au contact des réalités de terrain, voit peut-être la France de plus près et notamment les zones d'ombre du modèle républicain qui pénalisent les quartiers sensibles. Le traditionnel clivage droite-gauche sur l'équation immigration-identité nationale a glissé vers celle qui associe discriminations sociales et valeurs républicaines. C'est ce glissement qui fait que la gauche n'a plus aujourd'hui le monopole du vote des enfants de l'immigration ; il faut considérer cet éparpillement comme un autre indice d'intégration.

Autre fait politique singulier : aux dernières élections européennes, des listes de droite comme de gauche ont fait une place à des candidats issus de l'immigration, un euphémisme pour cacher que des mesures volontaristes visant à intégrer des Français moins égaux que d'autres sont à l'oeuvre aujourd'hui dans notre pays, ce que les Américains appellent « *affirmative action* ». Le recrutement de policiers « *issus des quartiers* » est ouvertement encouragé. Si souvent dénoncée comme un handicap pour trouver du travail,

l'adresse dans un quartier sensible devient presque un atout pour les jeunes des quartiers... On est loin de la référence aveugle au sacro-saint modèle français d'intégration.

Autre terrain, l'espace public. Là aussi, des changements notoires sont visibles, chaque jour. Dans les espaces de circulation, gares, stations de métro, RER, dans les bus, la présence de jeunes Français issus de l'immigration (de couleur, faut-il toujours le préciser !) est de plus en plus visible et rassurante. Le développement des intervalles de médiation urbaine a été à l'évidence une manne pour l'embauche de cette catégorie de jeunes. Tant mieux. Leur « visibilisation » sociale, surmédiatisée, a été si longtemps produite sur le thème du feu, de la peur et du sensationnalisme, qu'il faut se réjouir aujourd'hui du renversement de tendance. « *Avant, mon père était cantonnier à la gare, maintenant moi j'inspecte les bagages des passagers : on avance* », me confiait récemment, en souriant, un jeune d'origine maghrébine à Roissy.

Dans la production imaginaire de la société, il faut prêter attention au rôle essentiel joué par la télévision. Depuis plusieurs mois, au journal de 13 heures de la chaîne publique, le journaliste Rachid Arab participe au mouvement d'élargissement du paysage identitaire français, tandis que Nagui produit le même effet sur d'autres chaînes. Certes, on continue de regretter l'absence remarquée des Africains noirs et des Antillais, mais l'idée fait son chemin. En outre, le petit écran constitue un puissant tremplin pour la promotion de la musique raï et du rap, jusqu'à faire des chanteurs comme Faudel, Taha, Ched Mami et Khaled, McSolar, les groupes Iam, Zebda... des ambassadeurs de la France qui bouge, mélange, innove. A l'étranger, ces Français du monde transforment une image de la France souvent perçue comme poussiéreuse, arrogante et conservatrice. Au registre de la télévision et du théâtre, il faut aussi citer les succès de Smaïn, Djamel Debouze, Fellagh..., dont les popularités débordent largement le cadre communautaire. Certes, on pourra discuter les qualités artistiques et professionnelles des uns et des autres, mais cela fait aussi partie du mouvement d'intégration. Les Français issus de l'immigration gagnent progressivement le droit d'être moyens, voire mauvais. Tant mieux, une nouvelle fois.

D'aucuns ne manqueront pas de rétorquer que cette plaidoirie édulcorée de l'intégration à la française dessert la lutte contre les discriminations, le racisme, bref tout le chantier qui reste en cours. Au contraire. Je suis conscient de la France à deux vitesses et j'ai personnellement mes propres garde-fous sur la théorie de « *l'Arabe qui cache la forêt* », mais il me semble que, parfois, il est juste et de bon ton de valoriser ce qui marche dans notre pays.

Sur les terrains de la lutte contre les discriminations au faciès, de la représentation politique, de l'éducation à la citoyenneté, du logement..., il faut encore retrousser les manches, voire tomber la chemise, mais dire que des choses vont dans le bon sens ne fait pas reculer, au contraire. Une majorité de Français sont prêts à accompagner le mouvement. Il faut leur dire qu'ils peuvent compter sur les épaules d'Abdelatif Benazzi pour pousser la mêlée jusqu'à la victoire.

Azouz Begag, *Le Monde*, 12 octobre 1999.

Ce texte comporte environ 1200 mots

Les profanatrices. Attention : Texte à étudier avec précaution

(En plein ramadan, dans un café de Paris, un prédicateur clame ses convictions.)

L'homme en djellaba s'était mis soudain à parler des femmes.

- Il dit que leur conduite est indécente, souffla Mokfia. Que même les musulmanes vivant en France se comportent mal, pour la plupart. Par exemple, elles font ramadan, mais elles continuent à se maquiller pendant toute cette période...

Puis le prédicateur dénonça la promiscuité des sexes dans les piscines, dans les transports en commun, la mixité à l'école, la fréquentation des cinémas, l'influence pernicieuse de la télévision. Et il attaqua une fois de plus « l'ambiance de corruption » de l'Occident.

Il était presque en état de lévitation à présent. Des gestes secs, tranchants, agitaient les voiles blancs de sa djellaba. Il parlait en se concentrant, le corps étrangement immobile à part les bras. Seule la bouche bougeait, crachant les syllabes gutturales. Le reste du visage était inexpressif, tendu, les yeux noirs étaient fixes, hallucinés. Ils ne regardaient rien, braqués dans le vide, sur un point à l'infini, comme sur une vision qu'il aurait été seul à discerner. C'était un spectacle étrange et inquiétant. D'autant plus que ça se passait dans une langue inconnue de Corentin et qui roulait farouchement de sourdes menaces. Comme une interminable déclaration de guerre.

- Il évoque la Char'ia à présent, traduit le commissaire de la Sûreté marocaine.

Le droit islamiste dont tous les extrémistes réclament le rétablissement dans leur pays. Rien à voir avec la législation occidentale. Selon la Char'ia, par exemple, les voleurs doivent avoir le poing coupé. Ça a l'intérêt de désengorger les prisons, de soulager les contribuables et de faire réfléchir à deux fois les délinquants tentés par la récidive. Selon la Char'ia, les femmes adultères doivent être lapidées... Boris Corentin n'ignorait pas que toutes ces charmantes coutumes avaient déjà été rétablies dans certains pays, en Iran par exemple, et en Arabie Saoudite...

Ce que racontait le prédicateur à présent, c'était que l'Egypte allait bientôt se mettre elle-aussi à l'heure de cette juridiction barbare venue du fond des âges. A al-Azhar, l'université islamique du Caire connue dans le monde entier, une sorte de « Sorbonne coranique », les ulémas discutaient très sérieusement la question. Evidemment, on allait moderniser les châtiments. Par exemple, l'amputation du poing, pour les voleurs, ne se ferait plus à la hache,

comme aux temps héroïques, mais proprement, à l'hôpital, avec toutes les garanties d'hygiène possible et imaginables...

Michel Brice Les profanatrices.